



Universidad de Valladolid

Filosofía y letras/Facultad de Educación y Trabajo Social

Máster en Profesor de Educación Secundaria
Obligatoria y Bachillerato, Formación Profesional y
Enseñanza de idiomas

***Travailler la langue-cible à travers la
communication spontanée en classe de
FLE :***

La communication orale naturelle

Alumno(a): Céline Gendreau

Tutor(a): Laurence Boudart

I La classe de langue : un lieu d'échanges et de relations.....	3
A- l'implantation et l'importance de l'oral dans la classe de langue	3
La méthode traditionnelle (grammaire-traduction).....	3
La méthode directe	4
La méthode audio-orale	5
La méthode SGAV (structuro-globale audiovisuelle)	5
L'approche communicative	6
Approche actionnelle	7
B- La communication dans la classe de FLE.....	8
<i>La ou les communications</i>	8
La communication didactique et imitée.....	9
La communication simulée et authentique.....	10
La communication non-verbale.....	10
La communication « naturelle ».....	10
C- Les rôles du professeur et des apprenants	11
<i>Les rôles du professeur</i>	11
Le contrat d'apprentissage.....	12
Le Portfolio Européen des Langues	13
D- La langue à utiliser	14
Le français, langue exclusive	14
Le français, quel français ?	15
Le métalangage en classe de FLE.....	15
Autres recours : gestes, TIC, langue maternelle.....	16
II L'importance de la communication naturelle en classe de FLE	19
A- Une communication indispensable en classe de FLE.....	19
Un impact direct sur la langue étrangère.....	19
Un impact direct sur la classe.....	19
Un impact direct sur le bon déroulement du cours	20
B- Un contexte favorable.....	21
L'aménagement de l'espace-classe.....	21
Le climat social de la classe de FLE.....	22
Le comportement des participants de la classe	23
C- La communication naturelle s'apparente à de la conversation.....	25
Qu'est-ce que de la conversation ?	25

Les caractéristiques de la conversation dans la communication naturelle.....	26
III les limites à la communication naturelle.....	27
A- une communication naturelle ?.....	27
Le contexte didactique	27
La présence du professeur	28
Une communication artificielle ?	30
B- L'introduction et le bon déroulement de cette communication	31
Le problème des classes nombreuses	31
Le problème du manque de maîtrise du français langue étrangère	32
Les contraintes du professeur	32
Une communication complémentaire	33
IV Analyse de cas	34
Le contexte	34
<i>Le centre</i>	34
<i>Les classes</i>	35
La méthode	35
1° cas : 1 ESO bilingue	36
2° cas : 2 ESO bilingue	37
3° Cas : 1° année Bachibac	38
4° cas : 2° Bachillerato	39
Conclusion	41
Bibliographie.....	43
Annexe.....	45

Les jeunes de nos jours s'ouvrent de plus en plus à l'Europe et au reste du monde. Combien d'étudiants maintenant ne conçoivent pas de terminer leurs études sans un séjour dans un pays étranger. Erasmus, Comenius, Leonard De Vinci sont plusieurs des programmes qui donnent l'opportunité aux jeunes diplômés de passer quelques mois en dehors du pays dans le but d'acquérir une nouvelle langue et de découvrir d'autres horizons. L'apprentissage des langues s'en voit affecté. Il n'est plus question d'apprendre une langue dans le but de réussir un examen et obtenir un certificat. L'objectif, dorénavant, est d'apprendre à parler la langue et utiliser cette langue comme moyen de communication à l'intérieur d'un contexte socioculturel. Oublions alors la grammaire et les listes de vocabulaire et plaçons-nous dans une situation réelle de communication. C'est ce que nous proposent le Cadre Européen Commun de Référence et sa politique linguistique en centrant l'apprentissage sur l'action, la tâche et sur l'élève qui doit résoudre cette tâche en utilisant la langue comme moyen de communication. C'est l'approche actionnelle.

La communication est donc le mot clé du CECR. On apprend à communiquer, à transmettre et recevoir des messages, des informations en utilisant des outils à la fois linguistiques et socioculturels. La communication est donc essentielle, d'où l'intérêt de l'intégrer en cours de Français Langue Etrangère. Cependant, pouvons-nous parler de *la* communication ou *les* communications ? Quelle est la place de la communication orale en classe actuellement et en quoi est-elle indispensable ? La communication orale étant un terme assez vaste, je centrerai ma recherche sur les interactions en classe, entre élèves et professeur ou entre élèves, qui ne s'incorporent pas dans un type d'activité didactique précis, et à travers lesquelles l'élève et le professeur s'expriment en leur nom et dont l'importance n'est pas la forme sinon le message. N'ayant pas trouvé réellement la terminologie juste qui s'accorde le mieux à mon thème, j'ai pensé que « spontanée » serait l'adjectif qui s'y référerait le mieux. Cependant, tout au long de ma recherche, je me suis rendue compte que le terme « naturelle » était, selon moi, plus précis et s'accorderait donc mieux à cette idée. Je me permettrai donc d'utiliser le terme « naturelle » tout au long de mon travail. L'importance de ces interactions n'est pas la forme sinon le message.

La communication orale naturelle m'a paru un thème intéressant à traiter. C'est quelque chose que j'ai eu la chance d'observer dans les cours de ma tutrice lors de mon stage d'observation. Elle réussissait à instaurer des échanges avec ces élèves qui me semblaient plus naturels que les activités typiques qui peuvent se dérouler en cours. La classe paraissait dynamique et plus agréable, et surtout les élèves semblaient très intéressés et désireux de communiquer. J'ai voulu focaliser mon travail d'un point de vue pratique car je suis assistante de français dans un institut secondaire à Valladolid et j'ai voulu profiter de cette position pour pouvoir observer sur le terrain certains aspects de mon travail, voire les pratiquer.

Afin de présenter ma recherche, dans une première partie, je proposerai d'observer la classe de FLE comme un lieu d'échanges. Par conséquent, je m'intéresserai à la place de l'oral en classe à travers les principales méthodes connues jusqu'ici. Les différents types de communication que l'on peut retrouver en classe seront également abordés. Enfin, je terminerai ce premier point en observant le rôle du professeur et de l'élève actuellement, ainsi que la place de la langue. Dans un second point, nous verrons en quoi la communication orale naturelle est indispensable, son contexte favorable et nous finirons en observant ses similitudes avec la conversation. Les limites à cette communication seront traitées dans une troisième partie. Pour cela, nous reviendrons sur son côté conversationnel et les difficultés en ce qui concerne son introduction et son déroulement en cours. Enfin, nous terminerons ce développement en proposant une quatrième partie pratique dans laquelle je proposerai des exemples de cas qui seront observés et analysés. Pour mener à bien ce travail de recherche, je me suis essentiellement appuyée sur des auteurs tels que François Weiss, Francine Cicurel, Violaine Bigot et d'autres.

I La classe de langue : un lieu d'échanges et de relations

A- l'implantation et l'importance de l'oral dans la classe de langue

La méthode traditionnelle (grammaire-traduction)

La méthode traditionnelle (grammaire-traduction) a été créée et pensée au XVIème siècle pour l'enseignement des langues anciennes, le latin et le grec. Elle a ensuite été utilisée au XIXème siècle, notamment pour l'enseignement du français langue étrangère. L'importance était donnée à l'accès aux textes littéraires qui étaient d'ailleurs les seuls supports utilisés pendant le cours. À l'époque, la littérature et l'apprentissage des langues étaient très liés. La lecture et la compréhension de ces textes à travers la traduction étaient donc primordiales.

La grammaire sera aussi un des points centraux du cours, elle est inductive et est accompagnée d'exercices d'application qui sont souvent des exercices de traduction. La mémorisation de phrases fera également partie des exercices phares de la méthodologie traditionnelle.

L'enseignant de langue étrangère de l'époque est bien différent de l'enseignant que l'on connaît à l'heure actuelle. Il représente l'autorité et le savoir et c'est lui qui domine entièrement la classe. On entre dans une classe disposée en rangs d'oignons avec le bureau du professeur devant le tableau et face aux élèves. Cette disposition des tables empêche toute interaction entre les élèves. Le dialogue, en langue maternelle, entre le professeur et les apprenants représente les seules interactions possibles, interactions qui vont toujours dans un sens unique, du professeur vers l'élève.

Enfin, cet enseignement est centré sur l'écrit, ne laissant que très peu de place à l'oral voire pas du tout. On peut voir apparaître quelques exercices de prononciation, des récitation de textes écrits ou encore des lectures à voix haute des textes d'auteurs. L'important était l'apprentissage du « bon usage » présent dans les textes de l'époque.

Avec cette méthode, l'apprenant n'apprend ni à parler ni à communiquer sinon à comprendre des textes littéraires porteurs d'une langue normée. Il faudra attendre le tout début du XXème siècle pour qu'apparaisse la méthode directe.

La méthode directe

Contrairement à la méthode traditionnelle, la méthode directe va employer en cours exclusivement la langue cible et cela dès la première leçon, l'objectif étant d'apprendre à parler. L'apprentissage des langues mortes laisse alors place à l'apprentissage des langues vivantes. Le professeur devra donc s'appuyer sur de nombreux éléments non-verbaux tels que les gestes et la mimique pour se faire comprendre. L'utilisation exclusive de la langue cible en classe prendra la place de la traduction présente jusque là dans la méthode traditionnelle.

La grammaire, quant à elle, se travaille de manière inductive et implicite. Les élèves découvrent les points grammaticaux à travers l'observation des formes et des comparaisons faites avec leur langue maternelle. Par la suite, des exercices de réemploi seront proposés aux élèves afin de travailler les formes observées.

Ensuite, l'enseignant est, comme dans la méthode traditionnelle, celui qui détient le savoir mais en plus c'est celui qui anime la classe. La méthodologie directe repose en effet sur des échanges entre les élèves et le professeur, des interactions qui sont bien souvent formées par des questions-réponses appuyées par des textes, des images ou bien des objets. C'est donc par le biais de ce dialogue constant que l'élève va acquérir la langue. Le vocabulaire apporté par le professeur est un lexique courant. On observe une progression dans l'acquisition du vocabulaire : tout d'abord on enseigne le vocabulaire concret pour ensuite se tourner vers un vocabulaire plus abstrait.

Cette nouvelle méthodologie pose toute son importance sur l'acquisition de l'oral et de la phonétique et s'oppose de cette manière à la méthode antérieure. De plus, on observe une autre différence avec la méthode traditionnelle, c'est la place de l'écrit. L'écrit dans la méthode directe occupe la place d'auxiliaire de l'oral¹. Les places qu'occupent l'oral et l'écrit s'inversent entre ces deux méthodes.

¹ Cuq Jean-Pierre, Gruca Isabelle, Cours de didactique du français langue étrangère et seconde, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 2005. Universitaire de Grenoble, 2003, p504.

La méthode audio-orale

Aux alentours de 1965, c'est la méthode audio-orale qui débarque en France. Cette méthodologie comme la précédente met l'accent sur l'apprentissage de l'oral et l'importance de la prononciation. De nouvelles techniques d'apprentissage comme le magnétophone et le laboratoire de langues voient le jour. À l'aide de ces nouvelles techniques, l'élève peut écouter un dialogue de langue courante lui servant de modèle.

En ce qui concerne la grammaire, elle se travaille de manière inductive et implicite par le biais de la mémorisation et la répétition avec, comme appui, le dialogue. On demande ensuite à l'apprenant de manipuler, jouer avec les nouvelles structures à travers des exercices structuraux qui sont des exercices de substitution et de transformation. Il pourra par ce procédé fixer les structures de manière automatique.

Le professeur, quant à lui, est un expert, il détient le savoir mais il a en plus un savoir-faire en ce qui concerne la manipulation des nouvelles techniques (le magnétophone, le laboratoire de langues).

La méthode SGAV (structuro-globale audiovisuelle)

Nous venons de voir l'introduction de techniques comme le magnétophone dans la méthode audio-orale. Maintenant, c'est à l'heure de l'audiovisuel de faire son apparition dans la méthode appelée méthode SGAV. L'audiovisuel va donc gagner de l'importance et Petar Guberina (cité par CUQ et GRUCQ, 2003 : 242) nous l'explique en déclarant que « *la langue est un ensemble acoustique-visuel ; d'où l'importance de l'oreille (audio) et de la vue (visuel) dans ce système méthodologique* ». Avec l'aide des techniques audio-visuelles, l'importance va être donnée à l'oral à travers une vision globale de la langue. Les dialogues sont non seulement dictés par des voix natives mais ils sont également accompagnés de gestes, de mimiques et d'images venant les illustrer afin de faciliter leur compréhension.

On propose aux apprenants, une grammaire inductive et implicite accompagnée d'exercices de réemploi des structures dans des situations différentes. La grammaire tout comme le vocabulaire se limitent au français fondamental 1 degré.

Ensuite, l'enseignant est représenté comme un technicien de la méthodologie qui donne la priorité à la langue-cible parlée, l'écrit étant considéré comme un dérivé de l'oral (CUQ ET

GRUCA, 2002 : 240). On ne mélange pas l'écrit et l'oral, de sorte que l'écriture ne vienne pas perturber le travail de prononciation ainsi que sa correction. L'écrit sera travaillé ultérieurement, après 60 heures de cours.

Avec cette nouvelle méthodologie apparaissent les premiers manuels, par exemple, De Vive Voix en 1964/65 et 1972 qui succède à Voix et Images de France qui lui apparaît en 1958. La leçon s'appuie donc sur des manuels et se divise en cinq phases. La première phase dite de présentation du dialogue permet une compréhension globale de la situation. La deuxième phase est la phase d'explication qui reprend le dialogue et explique les nouveaux éléments. Une phase de répétition est ensuite proposée pour travailler la correction phonétique et la mémorisation des nouvelles structures. Par la suite, on commence une phase de réemploi des nouveaux éléments appris dans des situations un peu différentes. Enfin, on termine avec l'étape de transposition qui amène les élèves à réemployer les nouveaux éléments dans des situations différentes par le biais de jeux de rôle ou de dramatisation.

L'approche communicative

À partir des années 1970, on observe des modifications dans la manière d'enseigner les langues. On apprend à parler et à communiquer en langue étrangère, c'est l'approche communicative. On remplace le terme *méthode* qui se referait à une manière d'enseigner trop délimitée par le terme *approche* qui souligne davantage une conception plus souple de l'enseignement. L'objectif de cette nouvelle approche est de développer la compétence communicative composée de quatre composantes : la compétence linguistique, la compétence sociolinguistique, la compétence discursive et la compétence stratégique. Il ne s'agit plus seulement de répondre à un interlocuteur sinon de communiquer avec lui en sachant s'adapter au contexte et à la situation de communication.

L'approche communicative se distingue tout d'abord par l'importance donnée à l'apprenant. L'élève n'est plus passif comme dans les méthodes antérieures car il est l'acteur principal de son apprentissage. Pour cela, l'enseignant doit tenir compte des besoins de l'apprenant mais également de ses expériences antérieures. L'enseignant, quant à lui, privilégie la communication avec ses élèves. Au fur et à mesure des activités communicatives, le professeur tient le rôle d'animateur et d'expert. Cette communication prend son point de

départ à travers le contrat d'apprentissage qui se traduit comme le premier contact entre le professeur et ses élèves.

Ensuite, une des nouveautés recensées dans cette approche est l'introduction de documents authentiques. Ils permettent aux apprenants de se détacher du manuel et d'être en contact direct avec des éléments socioculturels du pays de la langue. De plus, leur diversité apporte de la richesse au cours.

Pour continuer, la grammaire est explicite et l'on remarque ici une opposition avec la méthode SGAV qui pratiquait une grammaire implicite et inductive. L'apprenant réfléchit sur le fonctionnement de la langue par le biais d'observation, de réflexion et d'analyse pour ensuite l'appliquer dans des exercices de systématisation.

L'oral est une priorité pour cette approche mais laisse tout de même de la place à l'écrit qui fait son apparition rapidement tout au long de l'apprentissage. L'oral tout comme l'écrit apporte un lexique riche et varié à travers des supports authentiques écrits, oraux et visuels.

Enfin, après l'apparition de De Vive Voix en 1972, c'est au tour de l'approche communicative de proposer un manuel de référence. C'est le printemps apparaît en 1975.

Approche actionnelle

C'est en 2001 où le Cadre européen commun de référence propose l'approche actionnelle ou encore la perspective actionnelle. Cette approche reprend tous les éléments de l'approche communicative mais se centre davantage sur les actions langagières. Pour cela, les CECR élabore six niveaux de compétence allant de A1 à C2. Ces niveaux de compétence proposent des objectifs traduits en capacités langagières.

L'élément nouveau apporté par cette nouvelle approche est la notion de tâche. D'après le CECR, *est définie comme tâche toute visée actionnelle que l'acteur se représente comme devant parvenir à un résultat donné en fonction d'un problème à résoudre, d'une obligation à remplir, d'un but qu'on s'est fixé²*. L'apprenant devient *un acteur social ayant à accomplir des tâches dans des circonstances et un environnement donnés, à l'intérieur du domaine d'action particulier*(Le Conseil de L'Europe, 2001 : 15). Cette tâche peut-être petite ou grande, dans

² Le Conseil de l'Europe, Cadre Européen Commun de Référence pour les langues, Division des Politiques, Strasbourg, p. 2001, p. 16.

chaque cas, l'élève doit recourir au langage pour pouvoir solutionner les problèmes rencontrés. On lui enseigne à communiquer en langue étrangère mais également un savoir-agir.

Communiquer et savoir-agir se travaillent avec l'aide de l'enseignant qui anime le cours et y participe en même temps que l'élève. Il ne transmet plus le savoir comme auparavant mais aide l'élève à le construire lui-même. Il joue alors le rôle de guide.

En conclusion, on remarque qu'au fur et à mesure que défilent les différentes méthodes et approches d'enseignement du FLE, le statut de l'oral change. On passe d'un oral presque inexistant avec la méthode traditionnelle à un oral mis au premier rang dans les approches communicatives et actionnelles. La communication devient alors l'enjeu principal en classe de FLE. On oublie les classes de traduction de la méthode traditionnelle, avec l'approche communicative/actionnelle³ la classe de FLE se transforme en un lieu de communication à l'intérieur duquel les élèves étudient le français langue étrangère à travers son utilisation directe en cours.

B- La communication dans la classe de FLE

La ou les communications

L'acquisition de la compétence de communication est un des piliers de l'approche communicative. À l'heure actuelle, communiquer en classe de FLE est à la fois le moyen d'apprentissage et l'objectif à atteindre. Mais qu'est-ce que la communication?

Selon Jakobson⁴, pour communiquer c'est-à-dire transmettre une information, nous avons besoin de deux participants, le destinataire et l'émetteur qui transmet un message. Ce message se transmet par le biais d'un code connu par les deux participants et à travers un

³ Pour faire référence aux approches actuelles d'enseignement du FLE, je me référerai au terme approche communicative/actionnelle.

⁴ Jakobson Roman, Linguistique et poétique, Essais de linguistique générale, Éditions de Minuit, Paris, 1963, p.3

canal. À leur tour, Gérard De Vecchi et Michelle Rondeau-Revelle⁵ ajoutent que la communication n'est pas seulement un moyen de faire passer un message mais c'est aussi un moyen de construire une relation entre deux, voire plusieurs personnes, à travers laquelle il est possible d'apprendre, d'évoluer et de partager. Cependant, il est nécessaire d'apporter au terme de *la* communication quelques précisions, en effet, la définition de communication est un terme très général qui englobe plusieurs variantes. En ce qui concerne le thème de mon travail, j'ai décidé de me baser sur les définitions de Weiss⁶ qui distingue quatre types de communication nécessaires dans une classe pour permettre l'acquisition de la compétence de communication par les élèves. De plus, je me permettrai de rajouter la communication non-verbale qui selon moi, a une place importante dans la classe de FLE et, enfin, ce que j'appellerai la communication « naturelle ».

Afin de mieux comprendre la distinction entre ces différents types de communication, Weiss nous propose de classer ces types de communication en discours. Dans le discours formel sont introduites la communication didactique et imitée, tandis que la communication simulée et authentique, quant à elles, font partie du discours non formel.

La communication didactique et imitée

Dans le discours formel, la communication didactique(WEISS, 1984 : 47) tourne autour de l'organisation de la classe, de l'accompagnement et de l'aide aux tâches, aux activités et aux exercices. Elle comprend également le traitement fait autour de la langue : les traductions, les conjugaisons, les exercices de grammaire,... Viennent s'ajouter également toutes les demandes d'explications, d'éclaircissement, de répétition ou de reformulations des élèves et du professeur. C'est une communication très présente dans les classes de FLE.

Ensuite, la communication imitée (WEISS, 1984 : 48) représente tous les exercices de reproduction (WEISS, 1984 : 48) faits en classe. À travers ces exercices structuraux (WEISS, 1984 : 48)et de micro-conversations (WEISS, 1984 : 48), l'élève est amené à travailler la langue de manière rigide à travers la répétition et la récitation des contenus dans le but d'apprendre à les manier.

⁵ De Vecchi Gérard et Rondeau-Revelle Michelle, Favoriser la relation maître-élève, Guide de poche de l'enseignant, DELAGRAVE, 2006, p.11 .

⁶ Weiss, François, Types de communication et activités communicatives en classe, Le Français dans le monde, 1984

La communication simulée et authentique

Avec *la communication simulée* (WEISS, 1984 : 48), Weiss se réfère aux activités faisant appel à l'imagination et à l'initiative de l'élève. L'élève ne doit donc plus répondre à un modèle précis mais on lui propose une situation de communication à laquelle il doit s'adapter et interagir plus librement. Les *jeux de rôle* (WEISS, 1984 : 48) et les *débats simulés* (WEISS, 1984 : 48) sont des exemples d'activités qui mettent en place ce type de communication.

Enfin, la *communication authentique* (WEISS, 1984 : 48) est aussi présente en cours de FLE. Ce sont toutes les activités qui permettent aux élèves de prendre de l'initiative pour communiquer et parler en leur nom. Cette communication se reflète à travers les *prises de décisions* en ce qui concerne *l'organisation* et *l'animation* (WEISS, 1984 : 48) des travaux de groupe. On la retrouve dans les exercices de créativité, de débats réels,...

La communication non-verbale

Il est également possible de communiquer de manière non-verbale. Cette communication est très présente en cours de FLE car elle vient renforcer la communication verbale. Elle se présente notamment par la gestualité, le regard, les attitudes, la posture, les vêtements. Ces éléments aident à la communication en classe entre le professeur et ses élèves. Ces éléments donnent beaucoup d'informations aux interlocuteurs comme notre état psychologique et notre personnalité. Par conséquent, l'enseignant doit être conscient de cette communication pour pouvoir tirer profit pour mener à bien la transmission des messages en classe de FLE.

La communication « naturelle »

Enfin, je ne peux fermer ce point sans évoquer la communication dite « naturelle ». Elle comprend les interactions par lesquelles les participants de la classe, c'est-à-dire le professeur et les élèves, parlent en leur nom comme pour la *communication authentique* de Weiss. Cependant, oublions les situations de communication tant préconisées par l'approche communicative/actionnelle, arrêtons les jeux de rôles et de créativité. Centrons-nous sur de

la conversation « naturelle » entre un professeur et ses élèves qui, à ce moment-là, sortent de leur rôle pour redevenir des individus semblables. L'un, un adulte expérimenté de la vie et l'autre un adolescent en quête de découverte qui discutent sur des thèmes variés en relation directe ou non avec le cours. Ces échanges peuvent être brefs ou au contraire peuvent s'étendre si l'intérêt est vivement partagé par les différents participants de la classe. Il peut également se produire entre tout le groupe-classe ou entre deux individus de ce même groupe.

C- Les rôles du professeur et des apprenants

Les rôles du professeur

Nous sommes bien loin de l'enseignant de l'époque de la méthode traditionnelle. Un professeur qui lui seul détient le savoir et qui dirige le cours, un professeur qui n'autorise les interactions que dans un sens, c'est-à-dire des interactions du professeur vers l'élève. Comme nous venons de le voir au début, nous nous trouvons dans une nouvelle ère de l'enseignement du FLE. L'approche communicative/actionnelle a apporté une nouvelle dimension à l'enseignement du français langue étrangère. On apprend à communiquer en classe à partir d'un contexte et d'une situation de la vie courante. Les changements d'une méthode à l'autre affectent tous les éléments présents dans la classe de langue, en passant par le professeur. Il est évident que chaque méthode d'enseignement de FLE implique un comportement différent du professeur. Avec l'approche communicative/actionnelle, le professeur n'est pas seulement un expert du français langue étrangère. Il joue bien d'autres rôles qu'il serait intéressant d'observer.

Tout d'abord, il faut effacer l'image traditionnelle que chacun se fait du professeur, à savoir une personne qui est experte en la matière, qui domine la classe et ses élèves. À présent, le professeur est conseiller ou encore médiateur, guide, animateur... L'apprenant est censé acquérir de l'autonomie dans son apprentissage à travers des prises de décisions et des responsabilités. Le professeur n'est donc pas là pour lui fournir les connaissances sinon pour l'aider à construire ses connaissances à l'aide de stratégies et de conseils.

Ensuite, l'enseignant est un expert en langue et culture mais c'est aussi un technicien, un organisateur et un gestionnaire. Il doit en effet être capable de manipuler les nouvelles

technologies si développées à l'heure actuelle. Un bon professeur sait aussi gérer les activités en prenant en compte l'espace et le temps et les organise en choisissant et adaptant des documents variés.

De plus, il doit être capable de conseiller ses élèves en leur proposant des stratégies d'apprentissages pour ainsi développer leur autonomie. Par conséquent, il est nécessaire que le professeur se transforme en observateur attentif afin de comprendre les besoins et les difficultés de ses élèves et comprendre comment ils travaillent. Cette observation servira également à élaborer des stratégies pour motiver les élèves en classe car la motivation passe aussi par le professeur qui doit faire en sorte que ces élèves parlent en classe. c'est pourquoi, il doit savoir animer la classe et jouer alors le rôle d'animateur.

Le savoir se construit donc dans la classe grâce au travail des élèves aidés par le professeur et son rôle multifonctionnel qu'il doit savoir manier au fur et à mesure des activités et des besoins des élèves. Grâce aux multiples facettes de l'enseignant, l'entraide individuelle et le travail collectif sont possibles en classe de FLE et par conséquent la communication.

Le contrat d'apprentissage

Nous venons de voir qu'à travers ses différents rôles, le professeur favorise la communication en classe qui peut s'établir entre les élèves et entre le professeur et ses élèves.

Cependant, cette relation professeur/élève s'initie dès le début grâce au contrat d'apprentissage qui est le premier instrument de communication véritable⁷ entre le professeur et les élèves. Ce contrat implicite traduit l'engagement mutuel du professeur et de l'élève à suivre certaines règles quant au déroulement de l'apprentissage et de l'enseignement de la langue étrangère au fil de l'année scolaire. Ce contrat comprend le consentement mutuel des deux parties, l'acceptation positive de l'élève, la négociation et l'engagement réciproque.

L'enseignant s'engage à expliquer à ses élèves les objectifs à atteindre pour l'année scolaire. Il détaillera les procédés qu'il utilisera pour travailler en classe (travail en groupe, individuel,...) ainsi que les supports utilisés (documents authentiques, audiovisuels,

⁷ Tagliante, Christine, La classe de langue, Clé International, Paris, 2006,p.59.

sonores,...). S'il utilise un manuel, il devra expliquer le fonctionnement de la méthode et la fréquence à laquelle il sera utilisé. Il parlera également de l'évaluation et du procédé choisi pour mener à bien cette évaluation (évaluation sommative, formative, continue, auto-évaluation,...). Enfin, le professeur expliquera l'utilité et l'utilisation du portfolio aux élèves.

Ensuite, l'élément important de ce contrat est qu'il peut être négocié. Le professeur peut proposer des discussions aux élèves afin de négocier les critères d'évaluation ou encore les supports utilisés. Ce fait montre justement que l'élève est maître de son apprentissage ou comme l'on dirait dans l'approche communicative/actionnelle, il est *acteur* de son apprentissage. Grâce à cette mesure, on assiste à un procédé d'enseignement/apprentissage beaucoup plus souple et facilement adaptable à la demande des élèves. Ce n'est plus seulement le professeur qui dirige le cours mais un ensemble groupe-classe qui prend également part aux décisions.

L'apprenant, quant à lui, s'engage à participer de manière active en langue étrangère pendant le cours. Ceci implique qu'il doit essayer de communiquer en classe dès que l'occasion se présente pour ainsi faire partager ses idées et connaissances au reste du groupe. Avec cette initiative de communication, l'élève s'engage à prendre des risques de faire des erreurs. Il doit également accepter les critiques constructives ainsi que d'être corrigé par ses camarades de classe et par le professeur.

Un premier dialogue est alors lancé dès le premier contact entre les élèves et le professeur. Ils sont liés par un engagement dans lequel chaque partie a une mission. Nous sommes encore bien loin des anciennes méthodes où l'on avait affaire à un professeur face à des élèves dans une situation de domination/soumission. Dorénavant, la classe de FLE accueille un groupe-classe formé par un professeur et ses élèves. De plus, il n'est plus seulement question d'apprendre une langue étrangère, on acquiert la langue et on réfléchit sur comment apprendre cette langue. Cet aspect de la classe de FLE incite les élèves à prendre de la distance sur leur apprentissage pour mieux s'en responsabiliser.

Le Portfolio Européen des Langues

Depuis l'approche communicative/actionnelle et l'apprentissage centré sur l'apprenant on insiste beaucoup sur le développement de l'autonomie de l'apprenant en classe. D'après ce

qui a été vu auparavant, l'enseignant doit bien connaître ses élèves pour ainsi les guider vers des stratégies d'apprentissage qui leur correspondent. De cette manière, il aide les élèves à acquérir de l'autonomie.

Par conséquent, pour aider l'enseignant dans sa mission, le Conseil de l'Europe a adopté un nouvel outil, le Portfolio Européen des Langues qui se compose d'un passeport des langues, d'une biographie langagière et d'un dossier. Ce portfolio des langues permet aux élèves de faire le point sur leurs connaissances des langues étrangères. Désormais, l'élève peut mettre au clair ce qu'il sait des langues, si effectivement il a déjà quelques notions de langue avant même de rentrer à la ESO, et suivre l'évolution de son apprentissage tout au long de la ESO. Utiliser ce portfolio (si peu utilisé à l'heure actuelle) donne à l'élève une réelle autonomie en l'aidant à prendre conscience de son propre apprentissage. Il établit également une relation directe entre l'élève et la langue étrangère sans l'intermédiaire du professeur.

D- La langue à utiliser

Le français, langue exclusive

On pourrait s'arrêter à présent sur le choix de la langue à utiliser en classe de FLE. Il semble évident que dans une classe de français langue étrangère, le français serait alors la langue de communication utilisée. Mais à quel degré ? Faut-il utiliser exclusivement le français ?

Krashen⁸ nous explique le procédé d'acquisition qui se résume à un procédé inconscient et qui se rapproche en quelque sorte du procédé mis en place pour acquérir la langue maternelle. Il oppose ce procédé à l'apprentissage qu'il définit comme un procédé conscient. Acquérir une langue étrangère c'est être exposé à celle-ci et l'assimiler petit à petit. Et selon Krashen, un enfant est par conséquent, capable d'acquérir une langue étrangère comme sa langue maternelle. Pour aider les élèves à acquérir la langue, le professeur doit leur donner accès à un *input* compréhensible. C'est-à-dire les exposer à un langage plus avancé que leur niveau actuel. L'utilisation exclusive du français langue étrangère en classe serait donc primordial afin d'en faciliter l'acquisition par les élèves. Il est nécessaire que les élèves soient

⁸ Marília Oliveira Vasques CALLEGARI, Reflexiones sobre el modelo de adquisición de segundas lenguas de Stephen Krashen - Un puente entre la teoría y la práctica, Revista electrónica E/LE Brasil, n. 5, febrero de 2007, <http://elebrasil.ezdir.net>

plongés dans *un bain de langue*⁹ tout au long du cours de langue étrangère. Pour cela, l'enseignant adapte son discours selon le niveau auquel il a affaire tout en apportant un peu de difficulté. En comprenant le message transmis par le professeur et en surmontant la difficulté, l'élève travaille son *input*. Un bon cours de français langue étrangère est un cours où, au moment de sortir de la classe, les élèves ont compris ce qui a été dit.

Le français, quel français ?

Enfin, quel français enseigner aux élèves ? L'enseignement *du* français ou l'enseignement *des* français ? Faut-il suivre la norme ou pouvons-nous nous en éloigner ?

Enseigner la norme ou le français *standard* est évidemment indispensable. Cependant il serait également intéressant de sensibiliser les apprenants aux différentes variétés du français. Le registre familier et le registre soutenu seraient pour moi des variétés indispensables à enseigner aux élèves. Par exemple, expliquer aux apprenants que lorsque l'on utilise la négation à l'oral, il est très fréquent d'omettre le *ne* ou encore quelques expressions comme *i' faut pas* avec la disparition du *l* de *il*. On rappelle que les apprenants de la ESO participent souvent à des échanges scolaires avec d'autres élèves français. Le but n'est évidemment pas de leur enseigner un français strictement familier ou soutenu mais simplement de les sensibiliser et de les préparer à ces variations qui pourraient peut-être les déranger au moment de l'intégration dans les familles d'accueil. À cela nous pourrions ajouter quelques différences de lexiques régionaux.

Cependant, à vouloir trop introduire les variétés du français en cours de FLE, on risque de perdre certains élèves et peut-être de donner un cours trop compliqué. Il est important de bien sélectionner ce que l'on veut introduire en cours de FLE pour adolescents. Je m'arrêterai donc au registre familier et à quelques mots et expressions régionaux.

Le métalangage en classe de FLE

Nous venons de voir qu'il serait nécessaire d'utiliser seulement la langue étrangère en classe. Cependant comment est-ce possible de travailler la grammaire en classe en langue

⁹ Cuq, Jean-Pierre, Gruca Isabelle, Cours de didactique du français langue étrangère et seconde, Presse Universitaire de Grenoble, 2003, p.109.

étrangère ? Autrement dit, comment devons-nous traiter le problème du métalangage en classe ?

Francine Cicurel¹⁰ nous explique que dans une classe de langue étrangère et donc dans notre cas, le français langue étrangère, la langue est à la fois langue-cible et langue-objet. C'est-à-dire qu'elle est à la fois objet et moyen d'apprentissage (CUQ et GRUCA, 2003 : 130) Le FLE reçoit donc deux traitements différents en classe, on le parle et on étudie son fonctionnement. Cependant parler de son fonctionnement nécessite du métalangage qui peut apparaître de deux manières.

Tout d'abord, nous avons un discours métalinguistique spécialisé (CICUREL , 1985, p.14). On y recense des termes spécifiques correspondant à des règles de grammaire ou à des définitions, par exemple adjectifs, genre. Ce discours parfois compliqué, a besoin d'être adapté par le professeur selon le niveau de sa classe afin que l'explication soit comprise par tous. Les termes employés ne sont pas réutilisables par les élèves dans d'autres situations de communication, ils sont uniquement utilisés pour parler du fonctionnement de la langue. Intégrer ces termes spécifiques dans le discours de l'élève et faire qu'il l'utilise reflète une prise de conscience du fonctionnement de la langue par l'élève. L'élève est conscient de son apprentissage.

Ensuite, nous trouvons également un discours métalinguistique non spécialisé (CICUREL , 1985, p.14). qui recouvre des termes plus abordables pour les élèves. Ce sont des termes qu'ils pourront par la suite réutiliser dans d'autres situations de communication comme dire, répéter, comprendre(CICUREL , 1985, p.14).

Il est donc tout à fait possible de traiter la grammaire en langue étrangère en classe. Pour cela, il existe deux types de discours métalinguistiques qui sont tout aussi bénéfiques pour l'élève. L'un apporte une prise de conscience du fonctionnement de langue et l'autre lui permet d'élargir ses connaissances lexicales en FLE.

Autres recours : gestes, TIC, langue maternelle

La langue étrangère n'est évidemment pas le seul recours utilisé par le professeur pour se faire comprendre en classe de FLE. Un professeur de langue vivante est un professeur

¹⁰ Cicurel, Francine, Parole sur parole, le métalangage en classe de langue, Clé International, 1985, p.14 ;16.

dynamique avec l'envie de communiquer et de faire passer un message. Pour se faire comprendre, il doit utiliser tous les moyens possibles. L'utilisation de la langue française n'est pas le seul moyen d'une communication réussie. Il faut considérer la classe comme un groupe hétérogène : modes de travaux différents, rythmes différents, difficultés différentes... Tous les élèves ne vont pas comprendre le message en même temps, certains auront besoin de reformulations et de répétitions. C'est pour cela qu'il est important d'accompagner l'expression orale par des gestes, des dessins, des images, des sons. Le professeur ne peut rester assis à son bureau ou encore rester debout sans bouger. Il doit communiquer verbalement mais également avec le reste de son corps. Il est tout à fait possible de faire correspondre un mot qui sera souvent utilisé avec un geste. En habituant les élèves à cette correspondance mot/geste, ils comprennent peu à peu jusqu'à enfin comprendre et réagir du premier coup. Il faut voir ces procédés comme des moyens de communication et les utiliser de manière complémentaire avec la langue orale.

Ensuite, comment parler de communication sans évoquer les TICE. Les TICE sont les nouveaux outils de l'enseignement. Déjà beaucoup de collèges, de lycées et mêmes des écoles primaires fonctionnent avec les nouvelles technologies de communication : laboratoires de langues, tableau numérique, salle informatique,... Tous font déjà la relation entre les nouvelles technologies et l'école. Les TIC sont d'une aide indispensable. Il est dorénavant plus facile de faire passer un message en langue étrangère à travers une chanson, une vidéo, des images,... De plus, dans un laboratoire de langue par exemple, il est plus facile pour un élève de travailler. Il est avec un casque, il n'entend pas ses camarades et personne ne l'entend. Il peut davantage se centrer sur l'exercice, de plus il est plus à l'aise et moins bloqué pour faire l'exercice. Enfin, il faut considérer les nouvelles technologies comme un atout pour le professeur. Ce sont des outils auxquels sont déjà habitués les élèves. Qui mieux qu'un élève sait manipuler un ordinateur ? Le professeur doit en profiter, il a entre ses mains un outil qui attire les adolescents. L'utilisation des TICE en classe de FLE rend le cours beaucoup plus intéressant et favorise la motivation. Les élèves sont alors beaucoup plus attentifs et plus ouverts au français.

Pour terminer, il serait intéressant d'introduire dans ces autres recours, l'usage de la langue maternelle et dans notre cas, l'espagnol. Rappelons que l'emploi exclusif de la langue française par le professeur en cours doit être une priorité. Par la suite, des solutions pour se

faire comprendre ont également été proposées en complémentarité de la langue française. Cependant, il existe des situations dans lesquelles un professeur doit recourir à la langue maternelle. Dans la méthode traditionnelle, l'usage de la langue maternelle à travers la traduction était un procédé habituel, je dirais même plus c'était la base de la méthode. Ensuite, avec la méthode directe, la langue maternelle a été bannie des classes de FLE. À l'heure actuelle, l'approche communicative/actionnelle n'en préconise ni l'obligation, ni l'interdiction. C'est au professeur de décider s'il l'introduit dans son cours ou pas. La langue maternelle peut être nécessaire dans le cas où un élève a besoin d'une confirmation de ce qui a été dit en français. Néanmoins, il faut faire attention à ce que cela ne se transforme pas en traduction de manière automatique. C'est au professeur de doser et d'en juger la nécessité.

La classe de FLE est, à l'heure actuelle, un lieu d'échanges et de relations. Et ceci grâce à la projection de l'oral sur le devant de la scène au fur et à mesure de l'évolution des méthodes d'enseignement des langues. L'approche communicative/actionnelle lui donne une place de privilège, le but étant le développement de la compétence communicative de l'élève et par la même occasion, la relation directe que celui-ci peut établir avec le FLE. L'oral prend toute son importance avec le rôle multifonctionnel du professeur qui arrive à passer d'une communication à une autre tout en gardant la langue étrangère comme langue d'apprentissage. Parmi ces différentes communications, voyons en quoi est indispensable la communication « naturelle » et quel contexte est nécessaire pour cette communication qui s'apparente à de la conversation.

II L'importance de la communication naturelle en classe de FLE

A- Une communication indispensable en classe de FLE

Un impact direct sur la langue étrangère

Tout d'abord, la communication orale naturelle a un impact direct sur la langue étrangère. À travers elle, l'élève est amené à parler, à communiquer réellement en dehors de toutes contraintes. C'est-à-dire qu'il ne doit répondre à aucune consigne, aucune expression ou termes ne sont imposés dans le discours de l'élève. Ne se trouvant pas dans une situation de simulation globale ou jeu de rôle, l'élève parle pour lui, c'est son expression personnelle qui est sollicitée. Ainsi, des échanges réels se créent et les élèves utilisent la langue étrangère de manière immédiate sans préparation ni contraintes. Dans cette communication, l'attention est portée sur le sens et non sur la forme. L'important est l'intention communicative de l'élève et le message qu'il veut transmettre. L'élève acquiert une certaine autonomie quant à l'usage de cette langue étrangère et peu à peu il gagne de la fluidité. Il peut prendre plaisir à l'utiliser dans un contexte de communication directe.

Ensuite, utiliser la langue de manière immédiate peut aider l'élève à prendre conscience de ce nouveau langage. Il se rend compte qu'il vient de communiquer dans une langue différente de la sienne même si cela n'a pas été parfait, il a tout de même réussi à faire passer un message. Peut-être peut-il se rendre compte alors de l'utilité de cette langue et voir son intérêt envers le FLE grandir.

Enfin, cela affecte également la motivation. L'élève voit qu'il peut communiquer en langue étrangère, alors il se motive peut-être plus pour l'étudier. De plus, il sait que le cours ne se résume pas seulement à des exercices de grammaire ou à des activités communicatives dirigées avec des instructions précises. Il peut être amené à s'exprimer librement sur des thèmes bien différents. Il est plus motivé pour communiquer même si cette cela doit se faire en langue étrangère. L'important pour l'élève dans ce cas est de transmettre son message.

Un impact direct sur la classe

L'apprentissage de la langue n'est pas le seul à bénéficier des bienfaits de la communication naturelle. Le déroulement de la classe va également s'en voir affecté.

Introduire la communication naturelle en langue étrangère en classe favorise un bon climat dans la classe. Pouvoir garder des moments de classe sans activités, sans consignes, seulement parler librement, donner son opinion personnelle va détendre les élèves.

De plus, écouter le professeur parler d'un autre thème sans rapport avec le cours ou sans rapport avec la langue va changer l'image que les élèves ont de lui. Il n'est pas courant de voir un enseignant s'écarter de son cours pour évoquer des sujets différents, s'intéresser à la vie des élèves ou encore parler de sa vie personnelle. Évidemment il n'est pas demandé au professeur de raconter toute sa vie. C'est ici encore une fois, une question de dosage : raconter un film que l'on a vu, ses lieux de vacances, une anecdote de sa jeunesse,... Pour comprendre cela, il serait bon de se mettre à la place de l'élève. Il est toute la journée en classe avec un professeur-expert en sa matière. Un professionnel de l'enseignement auquel les élèves attribuent les examens, les mauvaises notes, l'autorité, les devoirs. Le fait d'avoir cette conversation permettrait aux élèves de le voir plus « humain ». Pour le bon déroulement de la classe, il est important que les participants s'entendent bien. Cette bonne entente passe un climat de confiance et une bonne relation professeur/élève.

Enfin, comme nous avons vu lors du cours de master « Aprendizaje y desarrollo personal », le professeur peut avoir recours à des clés instructionnelles. L'utilisation des clés instructionnelles permet aux élèves, pendant un moment bref, de relâcher les mécanismes fonctionnels pour pouvoir par la suite mieux prêter attention au cours. Parmi les clés instructionnelles, on trouve l'humour. Qu'y a-t-il de mieux pour détendre l'atmosphère qu'un professeur qui raconte une blague en plein cours ? Et si le professeur a envie de rester en relation indirecte avec le cours, il est toujours possible de raconter par exemple un fait culturel français ou une anecdote historique qui pourrait étonner et intéresser les élèves.

Un impact direct sur le bon déroulement du cours

Selon le moment où on incorpore la communication naturelle dans le cours, l'effet ne sera pas le même. L'introduire en tout début de cours permettra de commencer la séance de manière indirecte. Il ne s'agit pas d'entrer et d'exiger aux élèves qu'ils ouvrent leur livre tout de suite pour corriger tel ou tel exercice. Il est beaucoup plus agréable et naturel de débiter le cours en lançant un sujet de conversation qui peut aller du temps qu'il fait aux activités extrascolaires réalisées la veille. Le but étant d'« échauffer » les élèves, de les préparer

doucement à la langue étrangère, car on précise bien que cette communication sera maintenue en langue française.

Ensuite, avoir de brefs échanges avec le groupe-classe une fois le cours commencé permet de donner du dynamisme à la séance. Le cours serait perçu d'une autre manière si, parmi les activités et exercices préparés par le professeur, se dissimulent quelques moments d'expression libre. La séance paraît alors plus flexible et plus surprenante et évite que ne s'installe de trop la routine et l'ennui.

Enfin, terminer le cours en bavardant un peu avec les élèves est évidemment plus agréable pour les élèves que de terminer en notant les devoirs à faire. Le cours est achevé de manière informelle.

B- Un contexte favorable

L'aménagement de l'espace-classe

L'aménagement de la classe joue un rôle important quant à l'introduction de la communication naturelle dans le cours. Il ne faut pas que ce soit un élément supplémentaire de rigidité.¹¹

Pour cela il est nécessaire de rompre avec le schéma traditionnel tant connu jusque là. On ne favorise pas la communication naturelle avec les élèves disposés en rang devant le tableau et le professeur à son bureau. Avec cette disposition, la seule transmission possible est la transmission du savoir de l'expert aux élèves empêchant toute interaction entre les apprenants.

Ensuite, on n'enseigne pas des langues vivantes comme des mathématiques. Comme l'indique l'intitulé, il faut que la salle de classe reflète le vivant de la langue. Lorsque l'on entre dans une classe de FLE, on doit ressentir le dynamisme de la classe et du cours à travers la disposition de l'espace. L'élève ne va pas seulement avoir sa cinquième heure de cours de la journée, il va vivre un dynamisme différent des autres cours dans lequel il sera amené à participer et à communiquer avec le professeur et ses camarades. Ce dynamisme se traduit par les tables rangées en forme de « u » par exemple. On construit ainsi un espace

¹¹ Diaz-Corrales Joaquin, Russell Eliane, Pédagogie différenciée en classe de FLE, Pearson Education, Madrid, 2001, p.43.

communicatif. Tous les élèves peuvent se voir. Il est beaucoup plus agréable de communiquer lorsque l'on voit la personne et non sa nuque. De plus, on entend la personne mais on peut dorénavant voir les gestes qu'il fait, la communication non-verbale reprend ici tout son sens.

Cette disposition du matériel donne aussi un espace vide à la classe qui rend plus facile la réalisation des saynètes et de tout type d'activité de dramatisation. Ensuite, cela donne de l'espace au professeur pour se déplacer et aller vers les élèves.

Enfin le professeur peut disposer les tables comme il le veut selon les activités qu'il a prévues. Il peut aussi les placer en petit groupe par exemple. De cette manière, les élèves peuvent communiquer entre eux, en face à face. Le professeur peut également aller vers eux pour parler. La communication naturelle dans ce cas est plus réduite et donc plus intime.

Le climat social de la classe de FLE

Pour que la communication naturelle se fasse, il faut avant tout qu'un bon climat de classe règne dans la classe.

Ce bon climat de classe passe tout d'abord par une bonne entente. Pour cela, il est nécessaire d'établir des normes. Avec ces normes, le professeur et les élèves décident des limites à ne pas dépasser en classe ainsi que des comportements acceptés. On instaure des droits collectifs interdisant tout comportement égoïste et irrespectueux. Ces normes peuvent être explicites (formulées par écrit) et implicites (règles non rédigées qui dirigent le fonctionnement de la classe¹²). Elles doivent être claires, formulées positivement et appliquées.

Ensuite, il faut instaurer un climat de réciprocité (VAELLO ORTS, 2003, p.23). Les participants de la classe sont égaux en droits et obligations. Pour cela, doivent disparaître les relations d'obéissance et d'inégalité que l'on trouve souvent dans une relation professeur/élève et les remplacer par le respect et la dignité. De plus, ces comportements permettent aux élèves de s'entraîner et s'habituer aux relations sociales et de s'en responsabiliser.

Continuons en ajoutant une relation d'empathie à notre climat social de classe. L'affection entre le professeur et les élèves est nécessaire pour l'ambiance de la classe et son bon

¹² Vaello Orts, Resolución de conflictos en el aula, Santillana, 2003, p.20.

déroulement. Pour cela, le professeur doit opter pour une attitude positive. Par attitude positive, on comprend la disponibilité et l'accès du professeur qui permettent de venir en aide plus facilement aux élèves. Il est indispensable également de bien connaître ses élèves. Connaître ses élèves ne signifie pas seulement connaître leur dossier académique sinon leur situation familiale et personnelle. Ainsi le professeur est-il déjà averti de certains comportements et peut mieux les comprendre.

Enfin, le rôle que joue l'élève dans la classe est également indispensable à savoir. Il est ainsi possible de savoir s'il a de l'influence sur le reste du groupe et quel est ce degré d'influence. Il est bon de savoir aussi si un élève est rejeté par le reste du groupe ou pas. Nous avons vu au cours du master professeur de secondaire, plus précisément durant la matière « Sociedad, Familia y Educación », une manière d'étudier les différents rôles des élèves dans un groupe-classe, le sociogramme. C'est un questionnaire traitant des relations entre élèves d'une même classe. À l'issue de ce questionnaire, il est possible d'analyser les différents rôles de chacun et ainsi trouver des solutions et stratégies pour mieux diriger la classe et les élèves.

Le comportement des participants de la classe

Le professeur

Comme nous le venons de voir, un professeur doit bien connaître ses élèves. De cette manière, il peut mieux comprendre les comportements de certains de ses élèves et répondre avec la meilleure stratégie.

Mieux connaître ses élèves c'est aussi savoir l'étape par laquelle ils sont en train de passer, l'adolescence. Cette étape passagère et nécessaire pour l'élève doit être comprise par le professeur. Comprendre cette période de la vie des adolescents c'est comprendre qu'ils tombent amoureux, se rebellent contre l'autorité, qu'ils sont en quête de leur identité sexuelle, que leur corps se transforme,... Certains le vivent mal et d'autres bien. Le professeur doit prendre en compte ces différents paramètres pour mieux réagir en classe.

Ensuite, l'ouverture d'esprit est nécessaire chez le professeur. Il doit être ouvert à tout sujet de conversation qui pourrait intéresser les élèves. On remarque ici encore une fois l'importance de connaître les adolescents de nos jours. Par exemple, je ne pense pas que

parler politique à des élèves de 2 ESO les intéresse. Il serait plus intéressant de leur parler du dernier CD de leur icône ou encore de la nouvelle série espagnole de telle chaîne. Pour cela, le professeur doit sans cesse s'informer et actualiser ses données pour pouvoir être capable de suivre une conversation dite « d'adolescents » ou pour pouvoir lui-même les intégrer en cours et ainsi intéresser les élèves. Les élèves auront envie de communiquer si le sujet abordé fait partie de « leur monde ».

Ajoutons que le professeur doit être capable de changer de rôle et de reprendre sa place d'individu. Il n'est plus un expert en langue ou un technicien. C'est un individu à l'intérieur d'un groupe qui parle de thème varié.

Pour continuer, le professeur doit occuper tout l'espace de la classe. Rester figé à sa place n'apporterait que la perte d'attention des élèves et l'ennui. Avoir un professeur qui bouge dans la classe, qui peut être au tableau en écrivant et qui se déplace vers un élève pour lui parler est un professeur qui apporte du dynamisme à sa classe. Rappelons que nous parlons d'une classe de langue « vivante ». Le professeur en se déplaçant vers l'élève montre l'envie de communiquer. Il prend la peine de se déplacer pour parler ou écouter ce que l'élève a envie de dire. Ce comportement communicatif peut peut-être se propager à toute la classe.

L'utilisation des TICE est aussi une bonne stratégie pour favoriser la communication naturelle en classe. Ce sont des outils à portée de main des élèves qu'ils dominent parfaitement. L'utiliser en classe ne ferait que les intéresser et les motiver à communiquer entre eux et avec le professeur.

Enfin, pour procurer un contexte favorable à la communication naturelle, il est nécessaire que le professeur adapte son langage¹³. En effet, cet expert en FLE ne parlera pas de la même manière selon qu'il parle avec une personne native ou avec ses élèves de 1 ESO. La langue doit être adaptée au public mais aussi son débit. L'enseignant devra faire attention à articuler de manière convenable tout en choisissant un débit et un vocabulaire accessible pour ses élèves s'il veut que le message soit transmis et compris.

¹³ Cicurel, Francine, Parole sur parole, le métalangage en classe de langue, Clé International, 1985, P.10

Les élèves

Les élèves quant à eux doivent aussi apporter leur note de participation pour assurer la communication naturelle en classe. Nous l'avons déjà vu quand nous avons expliqué la responsabilité de l'élève à travers le contrat d'apprentissage qui lie l'élève et le professeur : les élèves doivent prendre des risques et prendre l'initiative en classe. L'initiative de communiquer, de vouloir transmettre un message mais aussi l'initiative de faire des erreurs. La peur de faire des erreurs ne doit pas être une barrière pour la communication dans la classe.

C- La communication naturelle s'apparente à de la conversation

Qu'est-ce que de la conversation ?

La classe de langue étrangère est un lieu d'échanges et de relation, mais en quoi ces échanges peuvent s'apparenter à de la conversation. Arditty, Kerbrat-Orecchioni et Vion (cités par Violaine Bigot¹⁴, 1996), nous proposent une définition de la conversation dont nous allons observer les principales caractéristiques.

Tout d'abord, pour qu'il y ait conversation, les participants, qui sont à effectif réduit, doivent se trouver dans une relation *égalitaire*. Les participants aux échanges ne se trouvent pas dans une relation asymétrique mais dans une relation symétrique c'est-à-dire une relation dans laquelle les statuts des participants sont à la même position. Toute position de domination est effacée.

Ensuite, les thèmes abordés, qui sont illimités, ainsi que leur durée, ne sont pas définis à l'avance. L'informalité s'installe alors dans les échanges. Des échanges dont les tours de parole ne sont pas organisés. Chacun peut prendre la parole librement. Les échanges deviennent alors plus spontanés et naturels.

Enfin, l'une des caractéristiques principales de la conversation est la finalité interne. Les participants ont un seul but, communiquer. Pour cela, chacun est disposé à participer à

¹⁴ Bigot, Violaine, Converser en classe de langue : mythe ou réalité ?, *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 4 | 1996, mis en ligne le 22 juillet 2009, consulté le 13 mai 2012. URL : <http://cediscor.revues.org/362>

l'échange en écoutant et transmettant un message. De plus, il n'est pas question ici de la forme de la langue, l'important est le contenu du message à faire passer.

Les caractéristiques de la conversation dans la communication naturelle

Maintenant que nous avons défini de manière générale la conversation, peut-être pouvons-nous observer lesquelles de ses caractéristiques s'accordent le mieux à notre situation de communication naturelle.

Il me semble que l'envie de communiquer est une des caractéristiques de la conversation qui pourraient s'appliquer le mieux à la communication naturelle. Quand des échanges sont amorcés, le but est l'information à faire passer ou à obtenir. Oublions alors les exercices qui se centrent sur la forme de la langue et centrons-nous sur le message. Au moment où ils s'expriment, les élèves s'efforcent pour construire la phrase mais l'importance est portée sur le sens, le contenu et non sur la forme. La motivation est autre que construire une phrase complète sinon se faire comprendre et comprendre les autres.

Ensuite, les élèves sont amenés à s'exprimer en leur nom. Il ne leur est pas demandé de jouer un rôle. C'est l'élève en tant qu'individu qui est sollicité et non l'apprenant. Ici personne ne joue de rôle et personne ne reçoit d'instructions précises sur comment s'exprimer et quels contenus exprimés. L'expression devient libre et sincère. De plus, à travers cette envie sincère de communiquer, les élèves s'expriment également émotionnellement laissant ainsi échapper leurs sentiments, les échanges paraissent alors plus naturels et spontanés.

Enfin, l'informalité est une autre caractéristique de la conversation que j'aimerais utiliser afin de montrer la ressemblance entre la conversation et la communication naturelle. Rappelons-nous une dernière fois de cette méthode traditionnelle et de sa disposition des tables laissant apparaître la domination du professeur sur ses élèves. Avec la modification de l'espace-classe et la disposition des tables en « u » ou en en groupes, on installe un espace communicatif qui devient informel. En effet, les élèves peuvent tous se voir, s'adresser à qui ils veulent et surtout le professeur n'est plus à son bureau. Peut-être ici, s'efface la place du professeur. L'informalité s'installe et prend le dessus sur le côté formel de la situation d'une classe typique.

La communication naturelle est donc indispensable dans la classe de FLE car elle a un impact direct sur le bon fonctionnement de la classe et du cours et surtout sur la langue. Toutefois, elle ne peut se faire sans un bon climat de classe. L'aménagement de l'espace entre également en jeu et bien évidemment le comportement des différents participants du cours aussi. Ces éléments peuvent nous aider à penser que cette communication pourrait se rapprocher de la conversation du fait de son informalité et son envie réel de communiquer. Cependant, dans un troisième point, il sera intéressant de nous questionner sur les limites de cette communication dite « naturelle » en nous arrêtant sur cette réelle ressemblance avec des interactions de type interactionnel et sur les problèmes au moment de l'incorporer en cours.

III les limites à la communication naturelle

A- une communication naturelle ?

Le contexte didactique

La communication naturelle partage avec la conversation quelques traits caractéristiques. Cependant, certains éléments comme le contexte didactique et la présence du professeur nous amènent à douter du type conversationnel de la communication naturelle.

Il est vrai que si l'on observe le contenu des interactions, on peut vite faire le rapprochement à des interactions de type conversationnel. Néanmoins, le contexte didactique nous ramène vite à la réalité. Nous nous trouvons dans une salle de classe, pendant un cours de français langue étrangère, respectant un horaire établi et répondant à des règles institutionnelles. La communication est prédéterminée à l'avance à l'intérieur d'un cadre institutionnel. Comme le dit Daniel Coste¹⁵, « *les interactions et la communication en classe de langue sont avant tout commandées par la fonction sociale du lieu de formation comme espace réglé de travail*

¹⁵ Coste, Daniel. Les discours naturels de la classe, dans *Le Français dans le Monde* 183, 1984, pp.16-25.

et d'apprentissage [...] ». Or, pouvons-nous vraiment qualifier de « naturelle » une conversation déterminé à l'avance par un espace-temps donné ? Quand deux personnes se rencontrent dans la rue et commencent à parler, la situation n'est pas déterminée à l'avance. Dans ce cas, nous pouvons attribuer à cette conversation la qualification de « naturelle ».

Ensuite, l'introduction de cette communication naturelle, ou conversation, dans cet espace-temps donné nous rappelle alors que cet espace-temps est déterminé par un objectif, qui est comme le dit Coste la formation (1984 : 17) en langue étrangère. Si les mêmes participants se retrouvent dans tel espace, de telle heure à telle heure, en présence du même « expert », c'est pour atteindre un objectif à long terme qui est l'acquisition du français langue étrangère. Donc dans une situation de communication orale « naturelle », même si, comme nous l'avons dit en amont, l'importance est donnée sur le contenu du message et non la forme, l'objectif premier est tout de même l'acquisition de cette langue qui passe par un travail sur la forme. L'objectif reste avant tout travailler la langue. Bigot définit cela comme la finalité externe (1996)des interactions.

La présence du professeur

Position haute

Nous avons expliqué auparavant que pour qu'il y ait communication naturelle il serait préférable que le professeur et les élèves sortent de leur rôles. Le professeur redevient un adulte expérimenté de la vie et les élèves des adolescents en quête de découverte. Il n'y a plus d'expert ni d'apprentis sinon des participants à une conversation qui ont envie de communiquer. Toutefois, le contexte didactique dans lequel s'incorpore cette conversation nous rappelle que l'objectif principal est le travail et l'acquisition de la langue qui se fait à travers ces interactions. Chaque participant reprend désormais sa place, l'un son statut d'individu en train d'apprendre¹⁶ et l'autre sa place d'expert en langue et de professionnel de l'enseignement. Nous n'avons plus affaire à une relation égalitaire, le professeur reprend

¹⁶ Cicurel, Francine, La classe de langue un lieu ordinaire, une interaction complexe, *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 16 | 2002, mis en ligne le 14 décembre 2005, consulté le 13 mai 2012. URL : <http://aile.revues.org/801>

la position haute face à ses élèves. C'est lui qui dirige et anime la classe , il reprend sa place de privilégié.

Place de privilégié

Maintenant, en quoi sa place de privilégié remet en question le « naturel » des interactions ? Tout d'abord, c'est le professeur qui gère les échanges des élèves. Selon Philippe Perrenoud¹⁷, « [...] *l'enseignant se sent le chef d'orchestre de la communication, l'initiateur, l'organisateur et le garant des échanges, de leur contenu, de leur niveau, de leur correction, de leur durée, de leur progression vers un but* ». La prise de parole des élèves est alors contrôlée par l'enseignant et donne ainsi un échange ordonné (PERRENOUD , 1996 : 5) prenant le dessus sur la spontanéité et le naturel des échanges. Généralement, les thèmes sont choisis par le professeur. C'est également lui qui, de manière générale, commence l'interaction et décide à quel moment les interactions doivent s'arrêter.

Cependant, j'insiste bien sur la généralité du fait et il me semble important d'apporter quelques nuances à ce fait. Il est évident que c'est le professeur qui est maître de sa classe et des échanges, néanmoins, cette gestion des interactions varie selon le niveau des élèves. En effet, gérer les interactions devient nécessaire pour des élèves de niveau débutant et en contrepartie, pour un niveau supérieur en langue, l'autonomie des élèves restent le mot d'ordre . Aussi, Pierre Burney¹⁸, nous explique qu'il existe différents types de conversation selon le niveau. Pour une classe dont le niveau est débutant nous assistons à une sorte de pré-conversation (BRUNEY, 1971 : 10). Les participants échangent brièvement en réemployant les structures vues jusque là. Ensuite, dans un niveau plus élémentaire, nous avons affaire à de la conversation spontanée (BRUNEY, 1971 : 10) mais qui reste tout de même dirigée par le professeur. Le but étant d'utiliser les connaissances des élèves et d'élever leur niveau de langue. Dans ces deux premiers cas, l'intervention du professeur reste nécessaire pour le bon développement des interactions. Enfin, au niveau supérieur, ce sont des conversations plus véritables (Pierre Burney, 1971 : 10). Ces conversations relèvent de l'autonomie. L'élève prend l'initiative de s'exprimer et de communiquer plus librement. Les échanges, ici, se rapproche davantage de l'entretien familial (Pierre Burney, 1971 : 10).

¹⁷ Perrenoud, Philippe, Le dialogue scolaire, un échange définitivement inégal ?, Paru dans la *Revue de psychologie de la motivation*, 1996, n° 21, pp. 116-123,1996.

¹⁸Burney, Pierre, La classe de conversation, Hachette, 1971, p.10

Dans ce dernier cas, le professeur peut s'effacer un peu plus tout en préservant sa place de privilégié.

Un privilège dissimulé

Au fur et à mesure des explications, peut-être semble-t-il de moins en moins probable que le mot « naturel » soit le plus en accord avec notre situation de communication telle que qualifiée jusque là. En nous centrant seulement sur la présence du professeur en classe et sur le contexte didactique, on se rend compte que la situation de communication n'est pas si naturelle que cela.

En revanche, le professeur peut faire en sorte que ces échanges paraissent naturels aux yeux des élèves. Prenons l'exemple de la correction. Rappelons que la finalité de cette communication reste le travail et l'acquisition de la langue étrangère. Mais où est le travail sur la forme dans tout cela ? Un professeur doit-il corriger ses élèves lorsque ces derniers sont engagés dans une « conversation » ou doit-il vraiment les laisser profiter du moment en privilégiant exclusivement le contenu du message ? C'est au professeur même de décider. Dans le cas où celui-ci veut corriger ses élèves, il est bon de bien choisir sa méthode de correction (choix des erreurs à corriger, techniques de correction, correction immédiate ou reprise à la fin...) Dans chaque cas, la correction doit se faire de manière dissimulée, dans le sens inverse, elle risquerait de bloquer la conversation (Pierre Burney, 1971 : 13). Burney propose de corriger les principales erreurs des élèves durant les interactions sans les interrompre dans leur discours. Reste maintenant à doser les interventions, en effet si l'on intervient de trop on risque de briser les échanges mais si l'on n'intervient pas assez, les élèves risquent de fixer les fautes. Une des techniques peut être de répéter correctement de manière dissimulée ce qu'un élève vient de dire tout en participant à l'échange. Il est également tout à fait possible de noter les erreurs commises pendant les échanges pour, à la fin, les reprendre avec les élèves mais le fait de reprendre de manière directe et de revenir sur les échanges n'aideraient en rien à dissimuler le naturel des échanges.

Une communication artificielle ?

Définir ces interactions comme de la communication naturelle est de moins en moins évident dû au contexte didactique et à la présence du professeur en classe. Elle n'en est pas pour autant une communication artificielle. L'espace-classe est un lieu d'interaction social

comme n'importe quel autre lieu. Un espace-lieu qui répond à des caractéristiques qui lui est spécifiques dont font partie la présence d'un professeur et un contexte institutionnel et didactique. Cette communication dite « naturelle » peut paraître artificielle vue de l'extérieur cependant c'est une communication « naturelle » qui est propre à une situation de classe.

B- L'introduction et le bon déroulement de cette communication

Le problème des classes nombreuses

Enseigner une langue étrangère signifie communiquer entre les élèves et le professeur dans un espace de classe. Enseigner/acquérir une langue étrangère n'est pas le plus facile quand le nombre de participants en cours s'élève à plus de vingt élèves. Or, selon Daniel Gaonach' « le nombre d'étudiants est souvent ressenti comme un empêchement majeur à toute communication orale naturelle »¹⁹. Dans les centres scolaires, il n'est pas rare de se trouver face à des classes de plus de vingt élèves. Dans ce cas, maintenir de la conversation « naturelle » en cours devient difficile. Tout d'abord, l'espace communicatif est difficile à construire. Placer plus de vingt tables en forme de « u » devient une tâche compliquée à accomplir, soit parce que l'espace ne permet pas tant de déménagement, soit parce que cela prend trop de temps. De plus, maintenir des interactions de type conversationnel avec tant de monde n'est pas évident. Il est difficile que tous les élèves puissent interagir en une heure de cours ou alors les échanges se font rares.

En tant qu'assistante de français mon rôle est de proposer aux élèves des activités permettant de travailler essentiellement la communication orale. Dans mes classes, j'aime particulièrement introduire de la conversation car j'aime beaucoup interagir avec les élèves et cela me paraît essentielle dans une classe de langue. Je donne actuellement cours à une classe de trente et un élèves de 2 ESO et pour moi, l'effectif élevé de cette classe est le problème principal que je rencontre pour pouvoir converser avec mes élèves. Tout d'abord, il est presque impossible de placer le mobilier de telle sorte à créer un espace communicatif, et dans le cas où on y arrive, les élèves sont comme entassés les uns à côté des autres et ne sont pas spécialement à l'aise au moment de participer. Enfin, comme ce qui a été dit

¹⁹ Gaonac'h Daniel, Décrire la conversation, Hachette,

auparavant, l'effectif élevé de la classe et l'espace-temps font qu'il est difficile pour chaque élève de profiter et participer pleinement pendant l'heure.

Il est vrai que le problème d'introduire ce type de communication dans des classes nombreuses se pose à l'heure actuelle. Reste à savoir comment ce problème pourra être traité avec l'application de la réforme du nouveau gouvernement espagnol qui vise à augmenter l'effectif des classes dans le secondaire²⁰. L'année prochaine, attendons-nous à des classes de plus de trente élèves. Il sera de la tâche de l'enseignant de trouver des solutions efficaces pour pouvoir interagir avec ses élèves.

Le problème du manque de maîtrise du français langue étrangère

Il est bien entendu que pour que la conversation naturelle est de l'effet sur la langue étrangère il faut qu'elle se déroule en langue étrangère. Cependant que se passe-t-il quand les élèves sont à un niveau zéro, en primero de la ESO par exemple, ou lorsque le professeur a affaire à une classe qui a un niveau très bas?

En effet, communiquer signifie que les participants aux échanges ont un code en commun. Dans notre cas, ce code est le français langue étrangère. Les participants ont un code en commun mais la maîtrise de ce code varie selon l'individu : il y a un expert en la matière c'est-à-dire le professeur, et les élèves qui ont plus ou moins des lacunes selon le niveau. Si les élèves ont peu de ressources langagières à disposition, ils auront alors du mal à prendre parti à une conversation ou même à prendre l'initiative de cette conversation. La langue étrangère est alors vue ici, comme un obstacle qui perturbe les échanges dans la classe.

Les contraintes du professeur

Pour mener à bien ces « moments » de conversation dans sa classe, le professeur doit prendre en compte quelques facteurs.

Premièrement, le mobilier et l'espace de la classe. Comme nous l'avons déjà vu dans la partie antérieure de ce travail, il faut créer un espace communicatif dans lequel accueillir ces moments de communication qui passe par l'abolition de la disposition traditionnelle des tables placées en rang devant le tableau.

²⁰ http://sociedad.elpais.com/sociedad/2012/04/16/actualidad/1334570643_817891.html

Ensuite, certains professeurs peut-être ne voient-ils pas l'utilité d'intégrer de la conversation en classe, privilégiant les interactions plus didactiques et les activités de simulation. Rappelons qu'un professeur, une fois passée la porte de sa classe, est totalement libre quant à l'organisation de sa classe. Ce choix d'introduire ou pas de la conversation naturelle dans sa classe peut venir de plusieurs facteurs. Tout d'abord, un problème de temps et de programme. Un professeur doit répondre à un « curriculo », à une évaluation, à des objectifs et il a la responsabilité de fournir à ses élèves des contenus précis à atteindre à la fin de l'année scolaire. Cela peut être beaucoup de pression pour un professeur et peut-être voit-il alors l'importance des échanges didactiques et simulés avant les échanges naturels. Enfin, introduire de la conversation se verrait impossible si les élèves se retrouvent face à un professeur qui n'est pas « communicatif », ce qui serait le comble pour un professeur de langue vivante. Un professeur peut être communicatif en dehors de ces activités et qui va à l'essentiel de ses explications. Un professeur qui enchaîne ses activités sans s'écarter de son plan de cours ou encore un professeur qui ne veut tout simplement pas avoir de relations interpersonnelles avec ses élèves.

Une communication complémentaire

Ses brefs échanges naturels peuvent être échangés à n'importe quel moment du cours. Cependant, même si la communication naturelle est indispensable en classe de FLE, il ne faut en abuser. Il ne faudrait pas que le cours de français langue étrangère se transforme en classe de conversation. C'est pour cela qu'il faut la considérer comme une communication en plus des autres déjà présentes dans la classe (nous avons déjà vu un aperçu des différentes communications présentes dans un cours de FLE dans le premier point de ce travail : communication didactique, imitée, simulée, authentique, non-verbale) et non comme *la* communication. Afin que les élèves puissent participer à ces échanges, il est nécessaire qu'ils aient déjà fait un travail sur la langue. Si l'on veut que l'élève utilise la langue étrangère de manière spontanée et autonome, il faut qu'il l'ait préalablement travaillée de manière dirigée avec l'aide du professeur. Ce travail se fait à travers les activités de simulation, les exercices structuraux, les jeux de rôles, les débats... La communication naturelle serait vue comme l'utilisation naturelle des structures vues et travaillées

auparavant. Selon moi, il est donc indispensable la présence des différents types de communication dans une classe de français langue étrangère.

IV Analyse de cas

Afin de donner plus de concret à mon travail, j'ai voulu y incorporer une partie pratique à travers d'observation de cas. L'idée de travailler sur le thème de la communication naturelle en classe m'est venu pendant ma phase d'observation de stage en janvier. Cette idée a surgi de la pratique, il me semble alors nécessaire de m'en référer dans mon travail. Après avoir analysé le thème avec des réflexions théoriques, j'ai donc voulu faire partager d'une manière pratique ce que j'ai pu voir.

De plus, apporter de la pratique après avoir vu la théorie est, selon moi, une manière enrichissante de compléter un travail. Il est vrai qu'il est important de s'appuyer sur des auteurs pour pouvoir développer certaines idées, cependant, pouvoir par la suite vérifier ces théories dans la réalité me paraît également très intéressant.

Enfin, en tant que future professeur de français langue étrangère, pouvoir observer la réalité me semble ce qu'il y a de plus constructif et formatif. Dans un processus de formation, et dans mon cas la formation d'enseignant, la théorie tout comme la pratique ont une place essentielle, pourquoi alors, ne pas les mettre en relation.

Le contexte

Le centre

J'ai voulu tirer profit de ma place d'auxiliaire de conversation au lycée Condesa Eylo de Valladolid pour pouvoir appliquer ma phase d'observation. Je suis dans cet établissement tous les jours de la semaine de septembre à juin, je n'ai donc pas eu la peine d'attendre la phase d'intervention du stage pour pouvoir faire mes heures d'observation. De plus, les professeurs n'y voyaient aucun inconvénients, ils ont été très compréhensifs.

L'établissement choisi est un lycée du sud de Valladolid. Les environs sont assez anciens mais le quartier reste tout de même dynamique. Les élèves viennent d'un milieu socio-économique moyen.

L'établissement propose le français comme deuxième langue après l'anglais, mais aussi comme première langue à travers la section bilingue. La section bilingue est proposée de *primero* de la ESO jusqu'au BACHIBAC. La langue française tient une place importante au sein du lycée.

Les classes

Il m'a paru intéressant de pouvoir observer plusieurs classes. Au début je pensais faire plusieurs heures d'observation avec une seule classe, cependant, je me suis rendu compte qu'il serait peut-être plus pertinent et enrichissant d'en observer plusieurs afin d'en observer les différences.

Ensuite j'ai choisi des niveaux différents : 1° ESO bilingue, 2° ESO bilingue, 2° ESO, 2° Bachillerato, 1° BACHIBAC. Choisir les niveaux n'a pas été aussi simple car je devais choisir des classes dont les horaires de français ne coïncidaient pas avec mes horaires de cours. En ce qui concerne les classes observées de BACHIBAC, ce sont des cours de littérature et de civilisation françaises mais aussi des cours de langue française.

Enfin, selon les cours choisis, j'ai eu affaire à deux professeurs différents. L'un travaille au lycée depuis presque vingt ans et l'autre depuis six ans . Ce sont deux professeurs qui suivent la même méthode, c'est-à-dire, le suivi des cours avec un manuel de français avec en complémentarité des activités didactiques incorporées dans le cours par le professeur. Ils utilisent une méthode communicative et flexible. Parmi le matériel didactique le plus fréquemment utilisé, il y a le laboratoire de langue et le tableau numérique.

La méthode

Afin de mener à bien mon analyse, j'ai procédé à de l'observation directe en classe. J'ai commencé l'observation fin avril jusqu'à fin mai. J'ai effectué plusieurs heures d'observation dans les différentes classes citées au-dessus. Afin de tirer profit de l'observation, j'ai du faire plusieurs heures dans chaque classe, sachant que toutes les heures ne m'ont pas permis de recueillir des informations.

Pour centrer mon observation, je me suis appuyée sur une grille d'observation qui reprend les items qui m'ont paru importants dans le développement de mes trois premières parties. : La disposition des tables, les tours de parole, la relation entre le professeur et les élèves, la

présence du professeur dans les échanges, les interactions, le thème et le type d'activité en cours (annexe 1). Cependant, il m'a semblé difficile de prendre des notes avec autant de thèmes à traiter à la fois car en général, les échanges observés étaient assez brefs.

1° cas : 1 ESO bilingue

Recueil de données et analyse

L'heure de cours observée s'est déroulée de 10h à 11h le mardi. C'est une classe de 21 élèves (15 filles et 2 garçons), l'effectif ne permet pas de dire que c'est une classe très nombreuses. Cela est un bon point pour le déroulement de la communication orale naturelle.

Les tables sont disposées en « u » formant un espace vide au milieu de la classe et le professeur est debout devant le tableau et si c'est nécessaire, il se déplace dans l'espace vide. À en juger seulement par la disposition des tables et la présence du professeur, on observe donc, une salle qui est propice à la communication. On a rompu avec le schéma traditionnel, les élèves peuvent dorénavant se voir pour communiquer.

Le phase de conversation est observée au début de la séance et traite sur ce que les élèves ont fait pendant le weekend. Le thème est lancé en début de séance par le professeur et ne dure que quelques minutes jusqu'à ce que le professeur décide de clore les échanges. Le professeur tient bien ici son rôle d'expert et de professionnel de l'enseignement. Les élèves ne prennent pas l'initiative de la conversation, tout est dirigé par le professeur.

Ensuite, afin de prendre la parole, les élèves lèvent la main. Ils doivent donc demander la permission au professeur pour s'exprimer. Je ne pense pas que l'on puisse parler ici, de « naturel » comme ce qui avait été défini tout au long de mon travail. Les élèves n'ont pas cette liberté de prendre la parole, c'est encore une fois le professeur qui dirige les échanges et les tours de parole.

De plus, les échanges sont exclusivement en français l'élève étranger mais sont assez brefs et se composent généralement de questions/réponses entre le professeur et l'élève . Les échanges entre les élèves ne se développent pas. On observe bien la place du professeur et des élèves. Cependant l'intervention du professeur va effacer peu à peu sa place car il ne

corrige pas directement les élèves sinon de manière directe en proposant une reformulation des propos de manière interrogative. Cela donne l'impression que le professeur participe de manière sincère à l'échange et qu'il est intéressé par le contenu et non par la forme.

Conclusion

En résumé, durant ces brefs échanges, on a bien pu remarqué la présence du professeur qui dirige la conversation. Rappelons que nous nous trouvons dans une classe de 1 ESO et donc face à un niveau débutant. Les échanges développés pendant ce cours instant et dirigés par le professeur sont de la pré-conversation (BRUNEY, 1971 : 10).

2° cas : 2 ESO bilingue

Recueil de données et analyse

C'est une classe de 31 élèves. L'effectif nous indique déjà que développer de la communication naturelle dans cette classe va être difficile.

Les tables ne sont pas disposés en « u » car les élèves n'ont pas eu le temps à l'intercours de disposer les tables. On retrouve donc une disposition traditionnelle du mobilier, à savoir les tables en rangs devant le tableau formant deux couloirs dans la classe. Cependant le professeur ne reste pas immobile devant le tableau mais se « promène » dans les couloirs.

La communication naturelle est déclenchée en plein milieu du cours sans aucune relation avec l'activité en cours (lecture d'une BD). Le professeur commence les échanges après avoir vu qu'un des élèves semblait très fatigué. Elle lui a alors demandé si son état de fatigue était dû à la compétition de basket à laquelle il a participé durant le week-end. Se sont suivis alors, des échanges concernant la compétition. On remarque ici, que le professeur connaît bien ses élèves car elle savait que l'un d'entre eux avec une compétition de basket durant le week-end. Elle est donc intéressée par ce qu'ils aiment et par ce qu'ils font en dehors de l'école. Comme nous l'avons vu dans le développement, ceci est positif pour pouvoir parler avec ses élèves, on est sûr que le thème choisi les intéressera. Il est important de noter, que

pendant les brefs échanges avec l'élève, le professeur a dû rappeler plusieurs fois à l'ordre certains élèves qui parlaient dans leur coin.

Les échanges, quant à eux, étaient assez brefs mais exclusivement en langue étrangère. Comme pour la classe de *primero* ESO bilingue, c'étaient des échanges comprenant des questions/réponses entre l'élève et le professeur. Peut-être le professeur aurait dû introduire le reste des élèves dans la conversation.

Les échanges étaient exclusivement en langue étrangère et le professeur n'a pas procédé à de la correction ne serait-ce qu'indirecte. Il me semble ici important de prendre le temps de reformuler ce qui a été mal dit par l'élève même dans le cas où les échanges sont brefs.

Conclusion

Nous sommes en *segundo* ESO et la présence du professeur est encore trop importante dans les échanges. Cependant, le thème traité prouve que le professeur connaît bien ses élèves et qu'il y a donc une bonne ambiance dans la classe, facteur indispensable pour incorporer ses échanges. Néanmoins l'effectif plus nombreux de la classe en limite le déroulement.

3° Cas : 1° année Bachibac

Recueil de données

La classe observée est une classe de Bachibac première année. Nous sommes en classe de littérature et langue française au laboratoire de langue. Aucune activité spécifique au laboratoire de langues n'est proposée cependant elle se trouve au laboratoire car suite à un problème de salle, quelques classes doivent y être donnée. Chaque élève est donc à un poste d'ordinateur en rang devant le professeur qui est debout devant le tableau. La disposition de la salle, rend impossible les déplacements du professeur vers ses élèves et une sorte de distance s'installe d'emblée entre eux. Ce point de départ ne nous donne pas un contexte favorable pour le bon déroulement de la communication naturelle.

Un thème est lancé et terminé par le professeur en début de cours sur ce qu'a fait un élève pendant le week-end. Encore une fois, le professeur connaît bien ses élèves et n'hésites pas

à utiliser cet avantage pour développer des échanges en classe. Le professeur et l'élève ont commencé à parler mais cette fois-ci, des élèves se sont introduits dans la conversation brisant le schéma que l'on a observé jusque là dans les autres classes, à savoir questions/réponses entre le professeur et l'élève.

Le professeur n'a pas eu besoin d'intervenir souvent pour corriger car se sont des élèves qui ont un très bon niveau en langue française. La correction effectuée a été dissimulée, c'est-à-dire, que le professeur a repris les propos incorrects de l'élève et les a reformulés.

Conclusion

Dans ce troisième cas, nous avons davantage affaire à de la conversation spontanée (BRUNEY, 1971 : 10) même si celle-ci reste tout de même dirigée par le professeur. Cette conversation spontanée prendrait davantage de sens si elle était introduite dans un espace dans lequel les élèves pouvaient se voir tous et non se tourner le dos.

4° cas : 2° Bachillerato

Recueil de données

La classe de 2° *Bachillerato* est une classe de neuf élèves mais ce jour-là ils n'étaient que cinq élèves. Il est inutile de préciser que l'effectif de cette classe à ce moment est propice à un bon déroulement de la communication orale naturelle.

Cependant, en référence à ce qui a été expliqué dans le cas précédent, la classe a dû se dérouler dans le laboratoire de langues. La disposition frontale quant à elle, n'est pas ce qu'il y a de mieux pour pouvoir échanger. Le professeur présent est le professeur de français que les élèves ont toujours eu depuis qu'ils sont au lycée. Ce professeur connaît donc très bien ses élèves et on remarque d'ailleurs une très bonne ambiance dans la classe.

Les élèves sont en train de travailler un dialogue du livre de texte et le professeur est en train de chercher une feuille qu'il a perdue. C'est alors, qu'un élève introduit un thème qui traite sur l'habitude du professeur de perdre ses affaires. Le thème prouve que les élèves et

le professeur se connaissent très bien et qu'il y a de la confiance entre eux. Les échanges commencent alors en langue étrangère et presque tous les participants y participent en respectant l'usage du français langue étrangère. Le professeur n'a plus la gestion des échanges en main mais ce sont les élèves. Les échanges se chevauchent et en comparaison aux cas précédents cas, ils sont beaucoup plus naturels . De plus, se mêlent aux échanges des rires, ce qui apportent des sentiments au propose et donc de la sincérité. On ne porte pas l'intention sur la forme du message mais sur le contenu et ses effets sur les participants. D'ailleurs aucune correction n'est apportée par le professeur. Tout d'abord car les élèves ont un très bon niveau mais aussi car le professeur n'est qu'un participant de plus.

Conclusion

Il est évident qu'ici nous nous trouvons face à de la communication naturelle que nous pourrions qualifier d'entretien familial (BRUNEY, 1971 : 10), c'est-à-dire des échanges autonomes et spontanés. Encore une fois, il est important d'insister sur la disposition du mobilier à modifier pour pouvoir accueillir dans de meilleures conditions la communication naturelle entre les participants.

En résumé, dans la plupart des cas, c'est le professeur qui a commencé et terminé les échanges. Cependant, le thème choisi par le professeur était généralement un thème qui intéresserait les élèves. Par la suite, les échanges se sont généralement composés de questions/réponses entre un élève et le professeur. Le professeur a donc été très présent lors des échanges. Néanmoins, nous avons vu dans le développement, que selon le niveau des élèves, l'intervention du professeur était nécessaire pour le bon développement de la communication naturelle. Le niveau est primordial pour que la communication naturelle se fasse en classe. Seul le dernier cas et donc la classe de 2° de *Bachillerato* a pu refléter un semblant de communication orale naturelle.

Conclusion

L'oral en classe doit avoir une place primordiale. Le professeur doit faire en sorte que sa classe se transforme en lieu d'échanges. Pour cela, s'offrent à lui plusieurs types de communication auxquels il doit apporter une importance égale. La communication orale naturelle doit donc faire partie intégrante du cours de FLE. Elle a autant d'importance que n'importe quel autre type de communication. Elle est indispensable au cours lui proportionnant du dynamisme et un bon climat. Les élèves se motivent davantage en se rendant compte de l'immédiateté des échanges qui ont cette impression de réalisme. La langue devient un réel outil de communication face à des activités didactiques où bien des fois la langue n'est qu'artifice.

Cependant nous avons vu que ce type de communication nécessite un contexte bien précis. Parmi ces paramètres, on retrouve une bonne entente de classe, qui se traduit par une relation de confiance entre le professeur et les élèves. Une bonne attitude de l'enseignant, entre autres, connaître bien ses élèves, être ouvert d'esprit, adapter son langage au niveau des élèves. Introduire la communication orale naturelle dans un contexte favorable peut lui donner un aspect conversationnel grâce à son côté informel et l'envie de communiquer des participants.

Néanmoins, il a pu être observé que cet aspect conversationnel peut être contredit au moment de faire ressortir la finalité externe de cette communication qui n'est autre que travailler la langue. Le contexte didactique contredit également l'aspect conversationnel des échanges nous rappelant le cadre institutionnel dans lequel se trouvent les élèves. Enfin, la présence du professeur, qui reste malgré tout le privilégié de la classe, efface ainsi cette relation symétrique jusque là observée. L'introduction et le déroulement de la communication orale naturelle se voient limitées par le manque d'intérêt et de niveau des élèves faisant de la langue un obstacle à la communication. Le problème des classes nombreuses ainsi que les contraintes du professeur qui doit bien souvent répondre à un programme lourd font également partie des facteurs qui limitent la communication orale naturelle en classe de FLE. Il est également nécessaire d'observer que cette communication qui est si indispensable en cours ne doit pas pour autant être exclusive.

Ensuite, la partie pratique a mis en évidence que le niveau de langue joue énormément en ce qui concerne le déroulement de ces échanges. Il est également important de bien

connaître ses élèves et les adolescents de nos jours pour pouvoir en tirer profit et avoir à la clé des thèmes qui sont sûrs d'intéresser.

Enfin, certains facteurs limitant l'introduction d'échanges oraux naturels en classe peuvent être remédiés. Cependant, en ce qui concerne le problème des classes nombreuses, les choses se compliqueront un peu plus à partir de l'année prochaine à l'annonce de la nouvelle réforme du gouvernement espagnol visant à accepter jusqu'à 30 élèves en classe dans le secondaire.

Bibliographie

CUQ Jean-Pierre, GRUCA Isabelle, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 2005, 504p.

JAKOBSON Roman, *Linguistique et poétique, Essais de linguistique générale*, Éditions de Minuit, Paris, 1963, 260p.

TAGLIANTE, Christine, *La classe de langue*, Clé International, Paris, 2006, 199 p.

CICUREL, Francine, *Parole sur parole, le métalangage en classe de langue*, Clé International, Paris, 1985, 81 p.

DIAZ-CORRALEJO Joaquin, RUSSELL Eliane, *Pédagogie différenciée en classe de FLE*, Pearson Education, Madrid, 2001, 160 p.

VAELLO ORTS Juan, *Resolución de conflictos en el aula*, Santillana, Madrid, 2003, 106 p.

BURNEY, Pierre, *La classe de conversation*, Hachette, Paris, 1971, 152p.

GAONAC'H Daniel, *Théories d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère*, Hatier, Paris, 1995, 239p.

PORCHER Louis, *L'enseignement des langues étrangères*, Hachette Éducation, Paris, 2004, 127p.

COURTILLON Jaime, *Elaborer un cours de FLE*, Hachette Français Langue Etrangère, Paris, 2003, 159p.

WEISS, François, *Types de communication et activités communicatives en classe*, Le Français dans le monde, 1984, pp. 47-51.

COSTE, Daniel, *Les discours naturels de la classe*, dans *Le Français dans le Monde*, 1984, pp.16-25.

Le Conseil de l'Europe, *Cadre Européen Commun de Référence pour les langues*, Division des Politiques, Strasbourg, p. 2001, 196p. disponible en ligne
[http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/source/framework_FR.pdf]

CALLEGARI, Marília Oliveira Vasques, *Reflexiones sobre el modelo de adquisición de segundas lenguas de Stephen Krashen - Un puente entre la teoría y la práctica*, Revista electrónica E/LE Brasil, n. 5, febrero de 2007, <http://elebrasil.ezdir.net>

BIGOT, Violaine, *Converser en classe de langue : mythe ou réalité ?*, *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 4 | 1996, mis en ligne le 22 juillet 2009, consulté le 13 mai 2012. URL : <http://cediscor.revues.org/362>

CICUREL, Francine, *La classe de langue un lieu ordinaire, une interaction complexe , Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 16 | 2002, mis en ligne le 14 décembre 2005, consulté le 13 mai 2012. URL : <http://aile.revues.org/801>

PERRENOUD, Philippe, *Le dialogue scolaire, un échange définitivement inégal ?*, Paru dans la *Revue de psychologie de la motivation*, 1996, n° 21, pp. 116-123,1996.

J. A AUNION, *Educación cambiará la ley para poder reducir profesores.*
http://sociedad.elpais.com/sociedad/2012/04/16/actualidad/1334570643_817891.html

Annexe

La disposition des tables (frontale, en « u », autres,..)	
La relation entre les participants (ambiance,...)	
Les interactions (courtes, la langue utilisée, les participants, qui commence ?, qui termine ?,...)	
Les tours de parole (dynamique, chevauchement,...)	
Le thème abordé (intérêt des élèves, relation avec le cours,...)	
La présence du professeur dans les échanges (forte présence, correction directe, indirecte, ...)	

